

Pauline Schmitt-Pantel

Histoire des Moeurs, Histoire du Politique: le cas des cités grecques



Née en 1947. Etudes d'histoire et de géographie, maîtrise d'histoire grecque à l'Université de Lyon. Agrégation (1969). Thèse d'état (1987). 1971-1985: assistante puis maître de conférences en histoire grecque à l'Université de Paris VII. 1985-1987: chargée de recherches au CNRS. 1987-1988: fellow au Center for Hellenic Studies à Washington. Depuis 1988: professeur d'histoire ancienne à l'Université de Picardie-Jules Verne (Amiens). Membre du Centre de Recherches Comparées sur les Sociétés Antiques, dit «Centre Louis Gernet» à Paris. Mes recherches se développent dans trois directions: — les pratiques sociales collectives des Grecs et leur relation avec la définition du domaine politique dans les cités (livre publié: *La cité au banquet, histoire des repas publics dans les cités grecques* 1992, livre en préparation: *Histoire des Moeurs et Histoire du Politique*). — une lecture critique des publications sur les rapports entre le masculin et le féminin dans le monde grec, en parallèle avec d'autres historiennes, des sociologues et des anthropologues (livre édité: *Histoire des Femmes, l'Antiquité* 1990, traduit en 7 langues). — la rédaction de manuels pour étudiants en essayant de faire le pont entre les recherches en cours et l'enseignement (livres publiés en collaboration: *La religion grecque* 1989 — traductions ital., angl., all., *Histoire Grecque* 1995). — Adresse: Centre L. Gernet, EHESS, 10 Rue Monsieur le Prince, F - 75006 Paris.

A lire les récits laissés par les fellows des années précédentes sur leur année passée au Wissenschaftskolleg, récits qui vont de la sèche chronique au conte merveilleux, naît bien sûr l'impression que tout a été dit sur ce lieu où le temps est suspendu, sur la vie de groupe qui met entre parenthèses le rôle social auquel chacun est habitué, sur Berlin et l'extraordinaire possibilité qui nous est offerte de comprendre un peu moins mal l'Allemagne d'aujourd'hui. Mais puisque la biographie du Collège

est aussi la somme de biographies individuelles, voici quelques fragments de la mienne ici.

Le plus important à mes yeux: très vite je me suis sentie «chez moi» au Wissenschaftskolleg, sans jamais avoir l'impression d'être une intruse, grâce à la chaleur de l'accueil depuis le premier jour, quelle que soit la personne rencontrée et la tâche qu'elle assume. Derrière cet accueil il y a bien sûr la compétence de tous, j'ai à un moment ou à un autre eu recours à chacun, de la cave au grenier, de la maison blanche (que de fois j'ai gravi le petit escalier avec des piles de livres!) à la grande maison, de rêveries en regardant le jardin toujours fleuri à l'aide décisive pour boucler un Vortrag. Mais la compétence seule ne donne pas ce sentiment d'intimité: merci à tous ceux qui vivent et travaillent ici de façon permanente pour savoir le créer.

L'autre découverte de l'année fut bien sûr «les autres», entendez les fellows, et le sentiment d'avoir bien de la chance de faire partie de ce groupe précis. La chance d'abord de se dépayser et d'entendre lors des conférences du mardi parler de thèmes peu familiers, mais cette année du moins, jamais très éloignés de mes propres préoccupations. Le savoir ainsi accumulé aurait gardé un aspect un peu encyclopédique si ces fameux mardis n'avaient suscité ensuite dans des cadres plus informels des discussions nombreuses, parfois polémiques. La chance aussi de pouvoir poursuivre avec un petit groupe de fellows une réflexion sur les méthodes de ces deux disciplines désormais alliées: l'anthropologie et l'histoire. Les lectures communes de textes, les analyses et la confrontation d'approches différentes sur un même objet, firent des séances de ce groupe des moments intellectuellement très enrichissants pour moi, et marquent, j'espère, le début de rencontres ultérieures entre nous et ouvertes à d'autres. Mon propre travail sur la définition et les limites des domaines du public et du privé dans le monde grec antique ne peut que profiter de ce type d'échanges. Je regrette un peu qu'un groupe de réflexion semblable n'ait pas pris forme autour du thème de la différence des sexes. Nous étions en effet cette année plusieurs à avoir travaillé sur ce sujet dans différentes disciplines (et pas uniquement des femmes!) mais nous n'avons pas su concrétiser cet avantage en un travail de groupe. La chance enfin, est-il besoin de le dire, de forger de nouveaux liens d'amitié, de profiter de la gaieté des enfants, et, pour Jean-Claude Schmitt qui était professeur invité à la Humboldt, de se sentir ici beaucoup plus fellow que spouse.

La troisième découverte fut Berlin, j'entends par là plus largement la vie en Allemagne. Comme des occasions antérieures me l'avaient déjà fait comprendre, vivre au quotidien dans un pays étranger assez longtemps pour ne plus se sentir tout à fait «en visite», est une expérience

irremplaçable. Ici j'ai d'abord retrouvé l'écoute et à un moindre degré l'usage d'une langue autrefois apprise mais jamais pratiquée. Cela demande du temps et un choix, en particulier par rapport aux projets de recherches en cours, mais je ne regrette pas d'avoir parfois eu l'impression de n'avoir fait «que» de l'allemand pour tout un jour. Les cours prodigués au Collège et le petit groupe assidu que nous formions m'ont bien sûr permis de tenir bon. La langue, la lecture des journaux, le suivi des débats politiques et culturels qui n'ont pas manqué cette année (du débat autour de l'amnistie pour les collaborateurs de la Stasi à la création d'une nouvelle image idéologique du Reichstag à l'occasion de son *Verhüllung...*), les éclaircissements donnés par les collègues allemands sur les aspects parfois étranges du jeu politique local, autant de moyens parmi d'autres (comme celui d'être devenue une «fan» du *Komische Oper*) de se sentir un peu moins étrangère à un pays et de souvent réfléchir en historienne à partir de ce vécu quotidien.

A ce point de mon récit j'ai du mal à ne pas appeler «travail» tout ce que je viens de décrire, sans doute parce que je ne sais pas ce que serait un travail intellectuel que l'on pourrait détacher du contexte dans lequel il est produit. Le Wissenschaftskolleg ne fut pas pour moi un lieu d'enfermement mais d'ouverture, je ne rentre pas avec un manuscrit sous le bras mais avec des pistes et des matériaux de recherches pour les années futures, avec aussi l'allant nécessaire pour reprendre un enseignement universitaire très lourd mais qui me passionne. Dans le prolongement de recherches antérieures je devais écrire deux chapitres pour des livres collectifs, l'un sur la divination en Grèce et le rôle de Delphes, l'autre sur l'alimentation en Grèce, ce que je fis. J'ai aussi préparé et rédigé deux communications, l'une sur le système des valeurs des Grecs à l'époque hellénistique pour un colloque à Copenhague, l'autre sur les domaines public et privé dans la cité grecque archaïque autour de l'exemple des législations de Lycurgue et de Solon (pour un colloque international que j'organisais moi-même à Paris). J'ai enfin préparé une conférence en allemand sur «Die Kultur des Festmahls und das Politische im griechischen Altertum», conférence prononcée à Munich et à Berlin. Mais j'étais surtout venue ici avec le projet de lire afin de commencer une nouvelle recherche et bien entendu les résultats d'un tel travail ne se mesurent pas au nombre de feuilles écrites, ni même au nombre de photocopies accumulées (encore que celles-ci fassent partie du processus d'accumulation nécessaire au début de tout nouveau travail!).

Voici quel est ce projet de recherches et quelles sont les premières difficultés rencontrées. Mes précédentes recherches sur l'histoire des cités grecques antiques (sur la commensalité, sur les femmes et sur la religion) m'ont conduite à réfléchir aux relations entre l'histoire de la vie quoti-

dienne, l'histoire des moeurs et l'histoire du politique. Les frontières généralement établies entre ces différents domaines de l'histoire m'ont paru artificielles dans la mesure où elles ne correspondaient pas à la manière grecque de penser la réalité sociale. Elles répondent en revanche à un moment historiographique précis de notre discipline, d'où l'intérêt d'une enquête double, à la fois sur les pratiques grecques et sur la constitution du discours moderne censé les expliquer.

Pour préciser quels sont les rapports entre des conduites dites politiques et des pratiques qui sont réputées ne pas l'être, j'ai décidé de partir d'un exemple: celui de la vie des hommes politiques grecs de l'époque archaïque et classique. Du point de vue des sources, l'enquête repose sur la lecture de Plutarque et des auteurs, dont souvent seuls des fragments d'oeuvres nous sont parvenus, dont il s'est lui-même servi. Ceci est une première étape, indispensable, et qui à ce stade de ma recherche permet de repérer les traits constants de la méthode descriptive et analytique de Plutarque. Bien loin de séparer l'action politique des autres types d'agissements de ces personnages, Plutarque établit sans cesse des corrélations et appuie même ses jugements sur l'ensemble des conduites de ces hommes politiques. Se pose alors la question du genre même des sources utilisées, qui sont pour l'essentiel des biographies. N'est-ce pas le propre de ce genre de s'appuyer ainsi sur les moeurs pour mieux dégager le portrait moral du personnage? Cette question est aujourd'hui au coeur de la recherche sur Plutarque dans le domaine des études classiques. Et j'ai passé une bonne partie de mon temps à rassembler et à lire les écrits des auteurs modernes sur ce thème. Je peux faire deux constatations. La «Quellenforschung» (recherche des sources) qui était le domaine roi des études sur Plutarque a en grande partie disparu au profit d'études sur l'agencement littéraire du texte de Plutarque et sur le genre biographique, études qui à force de parler de la forme oublient un peu le contenu et sont en quelque sorte l'opposé caricatural de la seule démarche historisante qui faisait de Plutarque un compilateur d'historiens antérieurs. La seconde constatation est qu'il faut sans doute intégrer les nouveaux apports des études sur Plutarque-écrivain dans une analyse qui reprenne de façon neuve la question du rapport de l'auteur à l'histoire, faute de quoi on risque de devoir se priver des *Vies* pour l'ensemble de l'écriture de l'histoire grecque. C'est seulement alors que je pourrai tester l'hypothèse qui est à l'origine de ce travail sur les hommes politiques: le lien entre la description des différentes manières d'être d'un personnage et son rapport avec la vie politique, autrement dit la manière grecque de penser le politique.

Le versant historiographique de mon enquête a bien progressé. J'ai mis à profit la proximité des livres en langue allemande pour systéma-

tiquement collecter ce qui s'est écrit sur les moeurs grecques dans les encyclopédies, dictionnaires, ouvrages sur la civilisation, sur la vie quotidienne etc... afin de mieux cerner le contexte historique de la réflexion sur ces thèmes au 19ème et au début du 20ème siècle. Dans ce domaine, les discussions avec les collègues allemands enseignant à Berlin tant en histoire ancienne qu'en philologie et en archéologie ont été très profitables. J'ai eu la chance de pouvoir faire la connaissance de la quasi totalité d'entre eux et de discuter avec eux de ces domaines qu'ils connaissent particulièrement bien. Je n'ai toutefois pas trouvé le ou les séminaires auxquels j'aurais pu assister régulièrement et regrette donc un peu de m'être insuffisamment insérée dans la vie des trois universités de Berlin. Pour conclure sur cette nouvelle recherche, mon travail de lectures des sources grecques et des auteurs modernes m'a donc permis de délimiter une série de questions qu'il me faudra résoudre avant d'espérer écrire la synthèse sur l'histoire des moeurs et l'histoire du politique, but qui reste le mien.

Le parallèle entre le Wissenschaftskolleg et le Musée d'Alexandrie me vient tout naturellement à l'esprit, mais en tant que femme je n'aurais sans doute jamais pu franchir la cour du second, et à plus forte raison dérouler les papyrus de la bibliothèque ou écouter rêver à voix haute les philosophes auprès de la fontaine. Tout cela mérite bien, comme le disent les décrets honorifiques des cités qui me sont familières, de décerner l'éloge à tous mes évergètes et de leur tresser des couronnes!